

Le testament moral de Mgr Adolphe Proulx

Une voix pour les sans voix. Le message social de Mgr Adolphe Proulx, évêque de Gatineau-Hull, Ottawa-Hull, Novalis, 1988, 204 pages

Michel Gaulin

Number 48, September 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43038ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (1988). Review of [Le testament moral de Mgr Adolphe Proulx / *Une voix pour les sans voix. Le message social de Mgr Adolphe Proulx, évêque de Gatineau-Hull, Ottawa-Hull, Novalis, 1988, 204 pages*]. *Liaison*, (48), 20–21.

Le testament moral de Mgr Adolphe Proulx

Une voix pour les sans voix. Le message social de Mgr Adolphe Proulx, évêque de Gatineau-Hull, Ottawa-Hull, Novalis, 1988, 204 pages.

par Michel Gaulin

Quand Mgr Adolphe Proulx est décédé, en juillet 1987, l'événement a connu un retentissement qui dépassait de beaucoup celui du simple fait divers local. Car il y avait déjà un bon moment que, par ses prises de position tranchées en faveur des laissés-pour-compte d'une société post-industrielle trop souvent portée à repousser dans l'ombre les valeurs humaines, autant que par ses nombreuses apparitions à la télévision pour actualiser dans la vie de tous les jours le message de l'Évangile ou

articuler les déclarations de ses confrères dans l'épiscopat, l'évêque de Gatineau-Hull avait acquis une réputation qui s'étendait bien au delà des limites de son diocèse et même de la sphère proprement ecclésiastique. Son décès prématuré créait un vide important dans le difficile processus de sensibilisation aux questions de justice sociale auxquelles, heureusement, notre société a commencé à prêter plus attentivement l'oreille depuis quelques années.

C'est donc une heureuse initiative que l'on a eue, dans les mois qui ont suivi sa mort, de recueillir, comme en une sorte de testament moral de son passage parmi nous, un choix représentatif des textes et messages que, dans le feu de l'action, Mgr Proulx avait semés à tous vents pendant ses années d'épiscopat, et plus particulièrement pendant son séjour hullois, alors qu'il donna pleinement la mesure de son engagement social.

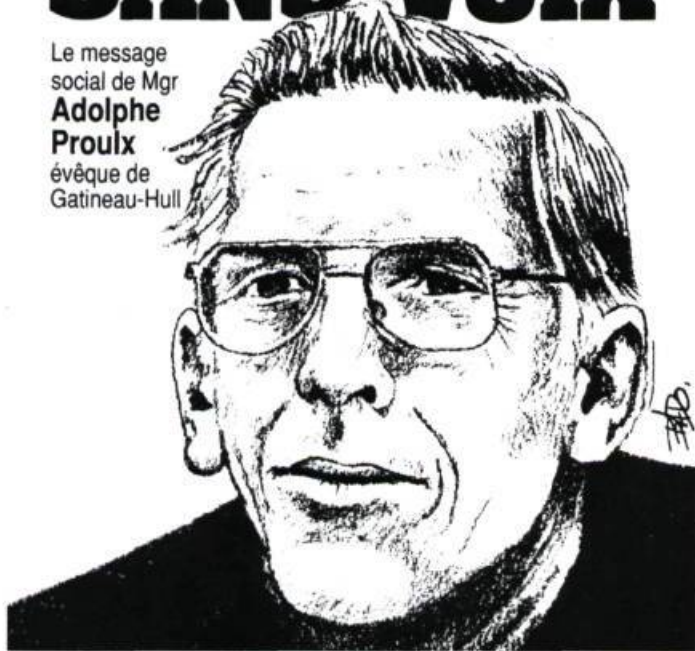
Mgr Proulx n'était ni un intellectuel, ni un homme de cabinet et sa simplicité légendaire aurait été la première à s'étonner que l'on pût un jour constituer un recueil de ses écrits. Sa compassion pour les plus démunis, son sentiment de révolte face aux injustices systématiquement pratiquées par les plus forts contre les plus faibles — que ce soit au Canada même ou dans le Tiers-Monde (car l'homme avait, surtout vers la fin de sa vie, une disposition d'esprit vraiment internatio-

nale) — ce Franco-Ontarien d'origine les avait acquis dès ses années d'enfance et de jeunesse vécues dans le climat social rude du Nord de l'Ontario où, pendant les étés de ses années d'études, il avait pratiqué le métier de mineur et, jeune prêtre et jeune évêque (à 37 ans), connu et partagé les inquiétudes de ses compatriotes vivant encore malaisément dans un diocèse où, longtemps, on leur avait fait la vie dure.

Après sept années (1967-1974) passées à la tête du diocèse d'Alexandria, où il avait réussi à raffermir et valoriser l'apport de l'élément franco-ontarien à la vie diocésaine et communautaire, Mgr Proulx arrive en 1974 à Hull, ville pour lors en plein bouleversement, tant physique que social. Le titre qu'il allait éventuellement donner au bulletin d'information de son nouveau diocèse, *Rues de l'Église... Église de la rue*, donne parfaitement le ton de la qualité de présence qu'il allait assurer dans ce nouveau milieu, dont il était conscient, certes, qu'il ne véhiculait pas tout à fait les mêmes problématiques que les milieux minoritaires dont il était lui-même issu, mais où les problèmes d'inégalités sociales (que ce fût en milieu de travail, au niveau des services de santé, ou de celui du chômage qui affectait particulièrement les jeunes) se posaient néanmoins de façon tout aussi aiguë. C'est, au sens littéral, dans les rues de leurs localités, dans leurs foyers et lieux d'héberge-

UNE VOIX POUR LES SANS-VOIX

Le message social de Mgr Adolphe Proulx évêque de Gatineau-Hull



ment, tout autant que dans sa cathédrale et leurs églises, comme au petit écran, que les fidèles du diocèse de Gatineau-Hull allaient apprendre à connaître — et à aimer — leur pasteur.

Évêque réformiste, au franc-parler souvent redoutable, véritable épine au flanc de bien des politiciens, comme sans doute de plusieurs de ses collègues dans l'épiscopat et de nombreux chrétiens d'arrière-ban encore confortablement installés dans les certitudes d'antan, Mgr Proulx n'était pas, pour autant, un évêque révolutionnaire en rupture de banc avec le magistère dont, à titre d'évêque, il faisait de toute façon partie. Sa pensée, profondément enracinée dans l'Évangile et dans l'enseignement des papes, surtout ceux de notre temps, de Jean XXIII à Jean-Paul II, reste rigoureusement fidèle à l'orthodoxie établie, notamment sur des questions d'actualité théologique et sociale aussi épineuses que celle de l'accès des femmes aux ordres sacrés, ou de l'avortement...

En 1981, lors d'une célébration marquant le premier anniversaire de l'assassinat politique de l'archevêque salvadorien, Mgr Oscar Romero, Mgr Proulx, s'inspirant du prophète Jérémie, faisait dire au Seigneur : *Partout où je t'envoie tu y vas... tout ce que je te commande tu le dis. N'aie peur de personne, je suis avec toi pour te libérer.* Injonction qui résume excellemment le sens de la vie et de l'action de Mgr Proulx lui-même, qui concevait son rôle d'évêque d'abord comme une vocation de service et d'interpellation.

Outil quotidien de communication

par François Paré

C'est Brigitte Beaulne et une partie de l'équipe de Théâtre-Action qui ont vu à la publication de ce répertoire du théâtre en Ontario français. Ce petit livre-anniversaire marque la quinzième année d'activités de Théâtre-Action, un organisme de services et de ressources à l'intention des intervenants en art dramatique à travers la province. On retrouve des listes d'adresses, des fiches techniques sur les différentes compagnies théâtrales professionnelles, communautaires et étudiantes et, rédigé par Brigitte Beaulne, un survol du développement d'un théâtre professionnel typiquement franco-ontarien à partir de 1965, date de fondation de l'Atelier d'Ottawa.

Ce répertoire assez complet servira d'outil quotidien plutôt que de document de recherche et d'orientation. Il permettra aux intervenants de communiquer entre eux. Il donnera à la communauté franco-ontarienne l'impression d'avoir une activité théâtrale innovatrice et foisonnante. Le ton d'ensemble est ultra-positif. Le rappel historique évoque une grande épopée dramatique où il n'y aurait eu depuis vingt-cinq ans que des héros et des héroïnes. On n'y fait état d'aucun problème, d'aucune limite. La situation est au beau fixe. Ce ton mélioratif correspond évi-

demment aux circonstances réjouissantes qui ont entouré la parution du **Répertoire**. Mais ce sont des limites idéologiques qui fatiguent à la longue. Car quel est vraiment l'avenir du théâtre franco-ontarien (en dehors des bonnes tapes dans le dos et des autofélicitations)?

Ce qui ressort de tout ça, il me semble, c'est la nécessité pour Théâtre-Action de s'interroger, à l'aube de sa seizième année, sur son propre mandat. Mandat de coordination, bien sûr. Mais le théâtre franco-ontarien a besoin d'un collectif de pensée, de réflexion, d'interrogation continue, qui dépasse largement le simple recensement des organismes. Les structures, c'est merveilleux, mais quel est leur contenu? Où se situe l'effort franco-ontarien dans la panoplie des dramaturgies modernes à travers le monde? Le théâtre, comme le souligne très bien Brigitte Beaulne, est le porte-parole privilégié d'une culture. C'est pourquoi il est si important que nous ayons, bien vivants parmi nous, des individus qui pensent le théâtre, qui l'évaluent, qui le rassemblent et le secouent, comme ils sont toujours à la recherche de limites plus lointaines. Le **Répertoire** que nous avons entre les mains est utile pour l'immédiat. Mais, dans l'avenir, la complaisance est un dangeureux instrument.

Théâtre-Action, Répertoire du théâtre franco-ontarien, Ottawa, Théâtre-Action, 1988, 65 pages.

